

**Safy Boutella**  
musicien-compositeur

**«Dans ce que je ressens comme un état de maladie de la musique et de la chanson en Algérie, je considère dorénavant le raï, comme le premier cri...»**



*Je suis allé à Annaba en disant que le raï n'était qu'un prétexte et que le véritable propos était plutôt de débattre d'une chose beaucoup plus importante et qui est non pas la crise de la musique ou de la chanson algériennes mais plutôt la crise de la créativité, de l'envie de faire et surtout de faire nouveau et original, et éventuellement de faire en dehors de toutes considérations commerciales etc.*

*Le phénomène du raï avait au départ (?) suscité en moi une certaine colère parce que je ne supportais pas à l'époque qu'on puisse privilégier un genre en particulier et quel qu'il soit, au moment où on avait plutôt besoin que tout le secteur musical, chanson comprise, soit renforcé et développé... ce que je persiste à penser de toutes manières.*

*Cependant, cette réaction m'avait (malheureusement) empêché alors et peut-être, je l'avoue, je n'avais pas encore réellement écouté un raï suffisamment séduisant, d'en apprécier non pas les qualités musicales ou poétiques, mais plutôt quelque chose que j'estime aujourd'hui primordial et vital pour la compréhension et l'élaboration d'une façon de penser, d'une attitude et d'un processus de travail et qui est tout simplement la qualité de cri qu'est le raï.*

*Dans ce que je ressens comme un état de maladie du secteur de la musique et de la chanson en Algérie, je considère dorénavant le raï comme étant le premier cri, alors que beaucoup se sont endormis, alors que les intellectuels et les artistes à force de se poser des*

*questions, et pas toujours les bonnes, se retrouvent en état... légitime de perte, alors que les institutions qui gèrent la musique et la chanson se sont gangrénées au point de ne plus pouvoir produire de choses saines, au point de nous faire croire que nous sommes devenus une jeunesse sans originalité, sans punch, sans créativité, etc.*

*Le premier cri donc quels que soient ses qualités ou ses défauts et qui nous dit : «de l'énergie, il y en a, de l'amour aussi, du naturel, de la spontanéité et surtout peut-être une des qualités majeures que je reconnais dans le raï qui est la générosité et qui, dans l'état actuel de la joie de vivre nationale devrait être la valeur dont nous devrions tous nous nourrir... (de façon urgente).*

*L'expérience de Annaba m'a permis de me situer, car je me suis retrouvé entre d'un côté des gens qui avaient envie encore de spéculer et des gens (sur scène) qui continuaient de crier, avec en face d'eux un public déchaîné, bouleversant dont j'ai compris qu'il ne soutenait pas seulement le raï parce qu'il est proche de lui, parce qu'il s'y reconnaît, mais surtout qu'il le soutenait et en renforçait le cri comme pour signaler une fois de plus à ceux qui ne l'ont pas encore compris que s'il n'y avait peut-être plus de pétrole, il y a toujours de l'énergie, des hommes, de la matière.*

*Alors, à partir de ce moment-là, le raï ne peut plus représenter seulement un genre dont on peut «dire» qu'il est pauvre ou vulgaire etc, mais plutôt un cri comme le cri du Blues dont il faut se servir pour se renforcer*

Safy Boutella